



Tant qu'il y aura des Rêves

Roman.

Joëlle CHAMALET

Extrait...

Manou est ce qu'on peut appeler une emmerdeuse de première classe, une championne toute catégorie en matière de contestations, quelles qu'elles soient.

Pour Henry, le maire de Vieux-Château et ses conseillers municipaux, il n'est pas sûr que les sept plaies d'Égypte ne lui soient préférables ! Trente ans qu'elle leur pourrit la vie, l'excentrique aux robes à fleurs. Et ses cheveux ! Une cascade de grands tifs raides, gris clair, presque blancs, qui lui couvrait le dos comme une étole d'hermine. C'est quand même un peu indécent pour une femme de son âge. Non, mais elle se croit embauchée pour jouer dans HAIR ! Il y a bien longtemps que c'est terminé ces histoires-là. Les hippies du coin ont pour la plupart fait leur valise pour se répandre sur les départements plus au sud, la Bourgogne n'ayant jamais été une terre de prédilection pour les fumeurs de joints.

Alors bien sûr, on peut considérer Manou comme une enfant du pays, après tout ses parents étaient des natifs. Mais morts depuis longtemps et elle, partie aux antipodes, elle avait bien du mal à se faire accepter comme telle. À la campagne, en matière d'intégration, trente ans ou trois, c'était du pareil au même !

Elle n'a rien de l'enfant prodige rentrée au pays. Malgré la maison héritée de ses parents qui fait d'elle une citoyenne Véticastroienne à part entière, elle doit gagner ses galons d'autochtones la Madeline, prouver son amour et son attachement au village et ce n'est pas fringuée en baba cool à râler sur les choses établies depuis des décennies, qu'elle va y parvenir, car ici, qu'on le veuille ou non, l'habit fait le moine, un point c'est tout !

Lorsqu'à la mairie, on voit arriver sa grande silhouette énergique et courroucée, il faut bien l'avouer, les yeux du personnel se sentent irrésistiblement attirés vers le plafond et les poitrines exhalent des soupirs anxieux et désespérés ! La tempête arrive. De son pas de guerrière, tel un brise-glace fendant la banquise, elle déboule dans le hall et mieux vaut ne pas traîner sur son chemin. Comme le Titanic, une fois lancée, il lui faut un certain temps pour changer de cap !

Elle ne marche pas Manou, elle avale la route avec des appétits de nomade affamé. Ses jupes en grand voile autour de ses jambes musclées, elle attaque le bitume d'un coup de talon à conquérir le monde, fait voler les mottes de terre et envoie les graviers sur orbite !

Il est vrai que des pas, elle en a aligné un paquet. Infatigable à la marche, elle peut encore abattre ses vingt kilomètres journaliers, sans ampoules ni courbatures. La muraille de Chine au pas de charge ou le Ténére à l'abri sous son grand chapeau, battée comme un chameau, pas grand-chose ne lui fait peur.

Enfin à l'époque de sa grande forme olympique, il y a bien vingt ans. Aujourd'hui, la moyenne a tendance à baisser et il n'y a rien de pire pour la foutre en rogne. L'idée d'une quelconque déchéance physique lui est insupportable. Elle préférerait devenir Alzheimer plutôt que de perdre ne serait-ce une once de son énergie ! Ne plus pouvoir marcher est pour elle comme une lèpre qui lui grignoterait les pieds et les jambes !

Marcher c'est vivre ! Un pas, une respiration. Pas de train de sénateur bedonnant et atrophié du mollet ou de promenade digestive du dimanche, non de la vraie marche qui trace sa route vent debout.

Elle a découvert un peu ahurie, qu'avec tous ces kilomètres parcourus mis bout à bout, elle s'était tapée au bas mot, trois fois le tour de la terre, soit cent vingt mille kilomètres !

Trente ans de bourlingue tous azimuts. Trente ans à faire la funambule sur les tropiques. Une vie de voyages et d'errances qui semblait être passée à la vitesse du TGV. Obstinement, elle a été de l'avant, toujours plus loin, courant d'un endroit à un autre. Comme un singe araignée de liane en liane, elle avait sauté du cancer au capricorne, en passant par l'équateur et le cercle polaire. En bref, toujours être ailleurs de là où elle se trouvait. Telle avait été la clé de voûte de ses errances.

Pas simple de courir après le bout de son nez !

Elle fuyait ? Oui et alors ? La belle affaire, ce n'est pas comme si elle avait le choix, car à bien y réfléchir, c'était ses tripes qui parlaient et la tête avait obéi, sans discuter. Si elle s'était sentie sereine dans cette fuite, où était le problème ?

Elle n'avait fait que suivre un instinct nomade dont elle avait hérité par un tour de passe-passe incompréhensible, aux origines tout aussi mystérieuses ! Quel était donc ce fichu ancêtre qui lui avait refilé ça ? Certainement pas ceux de la Beauce dont la plupart, côté branche paternelle, étaient issus et qui n'avaient jamais quitté les champs de betteraves et leurs vaches laitières. Côté maternel, c'était moins net, si presque tous étaient originaires de la Côte d'Or, on parlait néanmoins d'un oncle atteint de bizarrerie dès son plus jeune âge, qui très tôt délaissa les vignobles familiaux pour les livres de Jack London et qui avait commis la scandaleuse sottise de disparaître à dix-huit ans, sur les traces de son idole.

Quitter la bonne terre grasse et fertile qui donnait de si bons vins pour des chimères de voyage, c'était à n'y rien comprendre. Quelle aberration ! Celui-ci avait dû naître avec de mauvaises racines déjà rongées et pourries, elles avaient cédé à la première petite brise venue et rempli d'air comme une outre, il s'était envolé à tout jamais vers le néant.

Nul n'avait plus eu vent de cet imbécile imprudent qui ne méritait pas son terroir. Il fut remisé aux oubliettes de l'histoire familiale et son nom rayé de l'arbre à trombinoscopes.

Par la suite, personne n'avait relié la disparition volontaire de cet oncle et la folie aventureuse de Manou, qui de ce fait passa à son tour, pour l'originale de la famille, sans que quiconque n'y comprenne quoique ce soit !

Pour elle, cela avait commencé avec des ardeurs d'exploratrice qui lui chatouillaient l'imaginaire de plus en plus fort ! Découvrir le vaste monde et ses habitants ! Quel joli programme ! Se frotter aux cultes étranges des antipodes, aux rites tribaux venus du fond des

âges, sauvages et inquiétants, s'immiscer au cœur des grands mystères de l'inconnu. Ni plus ni moins !

Manou, à l'âge où les petites filles de l'époque rêvaient du prince charmant et au bonheur de lui trier les chaussettes, elle se voyait assise, au milieu de tribus cannibales, non pas pour servir de souper, mais pour vivre intensément des événements hors du commun. Elle imaginait des déserts aux chaleurs meurtrières, des océans impétueux et des montagnes plantées dans le ciel ! Elle nageait avec volupté en plein rêve ethnologique.

La routine lui faisait horreur. À part pour le boire, le vin ne l'inspirait guère et jamais elle ne mit en balance une réussite sociale et professionnelle dont elle n'avait rien à faire, avec une vie d'aventures à couper le souffle. Ce qu'elle eut ! Et plus encore.

Aujourd'hui, chaque périple était inscrit dans les rides profondes de son visage, chaque défi tatoué sur le cuir tanné de sa peau brunie et chaque pas à jamais incrusté dans ses mollets durs comme de la pierre.

Retrouvez « Tant qu'il y aura des Rêves » sur
<https://libre2lire.fr/livres/tant-qu'il-y-aura-des-reves/>

ISBN Papier : 978-2-38157-162-1
ISBN Numérique : 978-2-38157-163-8

432 pages – 24.00€

Dépôt légal : Juillet 2021
© Libre2Lire, 2021

